

Bernhard Stricker

Recherche de la bonne voie: panneau indicateur trouvé!

Impressions laissées par la Journée nationale «Médecine de premier recours – une discipline attractive et d'avenir», qui s'est tenue le 16 mai 2013

Les conditions générales étaient parfaites et ont comblé toutes les attentes. Tout s'est parfaitement enchaîné, les points individuels du programme et les ateliers de travail se sont déroulés conformément au planning, et l'animation de l'évènement a été préparée de façon très professionnelle et conduite avec une grande fluidité. Il en va de même pour la préparation de cette journée, où les maîtres mots étaient minutie et sens des délais. En d'autres termes: le terrain toujours en friche de la «médecine de famille» était prêt pour l'ensemencement et la journée du 16 mai devait servir à labourer cette terre afin de pouvoir récolter les premiers fruits à l'automne (session parlementaire) et de parvenir à une floraison durable de la médecine de famille.



Approche programmatique

La devise de la journée, «Médecine de premier recours: une discipline attractive et d'avenir», avait des accents programmatiques, mais la formulation euphémique était sans doute davantage destinée à poser les objectifs qu'à indiquer le programme. En effet, si la médecine de famille était déjà aujourd'hui une discipline attractive à l'avenir assuré, nous n'aurions besoin ni d'une initiative populaire ni d'un plan directeur pour conférer une plus grande attractivité à cette discipline.

Cette journée du 16 mai était une conséquence directe du plan directeur, qui fait l'objet d'un travail intensif depuis près d'1 an et a déjà permis de faire bouger certaines choses et de rencontrer des succès dans certains domaines. Ce plan directeur est lui-même une conséquence de l'initiative populaire «Oui à la médecine de famille», qui résulte à son tour de la pénurie imminente en médecins de famille.

En Suisse, les instances politiques et les autorités compétentes sont tout à fait conscientes qu'il faut faire quelque chose pour la médecine de famille. Les témoignages et professions de foi en faveur de la médecine de famille ne manquent pas et n'ont d'ailleurs jamais manqué. Il était dès lors étonnant que peu d'idées nouvelles ou concrètes aient émergé lors de cette rencontre, d'autant plus qu'il s'agissait du moment idéal et de l'occasion rêvée pour le faire, à environ 3 semaines de la session d'été.

Avant tout dans la catégorie «Nouvelles approches et idées», les discussions étaient principalement axées sur le thème «La médecine de famille en tant que service public» et sur le rôle des communes et des villes, avec la question centrale suivante: Que peuvent faire les communes et comment peuvent-elles s'y prendre pour contribuer à améliorer la situation de la médecine de famille et ainsi garantir la présence d'un cabinet de médecine de famille dans leur localité? La commune rurale bernoise de Jegenstorf a ouvert la voie et a parfaitement montré l'exemple de ce qui pouvait être accompli lorsque commune et médecins de famille s'unissent pour trouver des solutions. Grâce au soutien de la commune, Jegenstorf dispose aujourd'hui d'un grand cabinet de groupe, très attractif pour les médecins de famille.

Des intervenants prestigieux

De nombreuses personnalités qui ont ou avaient pignon sur rue dans le domaine de la politique de santé sont intervenues lors de cette journée. L'entrée en matière a été assurée par la Conseillère d'Etat du canton d'Argovie Susanne Hochuli qui, dans son exposé introductif teinté de fraîcheur et d'humour, a évoqué sa toute première journée de travail en tant que Directrice de la santé publique, le 1er avril 2009, lorsqu'elle a reçu la visite des médecins de famille, qui ont manifesté pour demander un plus grand soutien de la médecine de famille.

L'entame était réussie mais la suite était quelque peu plus vacillante.

Ensuite, le Prof. Thomas Zeltner, ancien directeur de l'OFSP, s'est exprimé sur les «perspectives pour l'avenir sous l'angle de la santé publique et des soins de santé primaires», ce qui, au vu de son ancienne fonction, n'était pas dénué d'une certaine ironie. En effet, c'était bien lui qui, en 2009, avec le Conseiller fédéral Couchepin, avait implémenté la nouvelle liste des analyses malgré la résistance acharnée des médecins de famille et avait ainsi accéléré le démantèlement du laboratoire du médecin de famille et fortement assombri les «perspectives des soins de santé primaires».

La prise de parole du Conseiller fédéral Berset, l'«inventeur» du plan directeur, était attendue avec grande impatience. Pourtant, en dehors de sa grande adresse rhétorique, les messages de fond n'ont pas comblé les attentes. Dans son discours d'une trentaine de minutes, il y avait beaucoup de notes créatives et philosophiques, mais pas d'idées foncièrement nouvelles, qui auraient pu constituer un tournant. C'était lui l'orateur principal, c'était sa scène, son spectacle, son match à domicile devant un public qui était majoritairement acquis à sa cause. Il n'aurait fallu que quelques phrases concrètes, en guise de preuve par l'acte, à la faveur de la médecine de famille pour lancer un signal. Ainsi, pour son plus grand bien, il se serait également démarqué de ses deux prédécesseurs au Conseil fédéral (Couchepin et Burkhalter), dont le soutien verbal à la médecine de famille n'a jamais vraiment convaincu. Le Conseiller fédéral Berset, quant à lui, jouit d'une grande crédibilité auprès de la majorité des médecins de famille.



Un autre temps fort était l'exposé du Prof. Domhnall MacAuley, qui exerce la médecine de famille en Angleterre et est membre de la rédaction du «British Medical Journal». Il a parlé de «successful health care systems» pour qualifier la bonne stratégie britannique de promotion de la médecine de premier recours. Les Britanniques sont parvenus non seulement à promouvoir la médecine de premier recours, mais également à la maintenir à un niveau élevé de qualité. Son exposé a véritablement servi d'assise à la table ronde ultérieure: l'Angleterre peut-elle être un modèle pour la politique de santé suisse?

Networking

A côté du programme officiel, il y a avait aussi la partie non-officielle: le «networking». Il semblerait que bon nombre de sujets aient été abordés non pas sur la scène ou à micro ouvert, mais en conversation bilatérale, notamment en ce qui concerne les questions ouvertes du plan directeur ou la clôture imminente de la phase parlementaire. Par la force des choses, il est donc impossible de s'engager fermement sur les résultats potentiels.

En conclusion, cette journée était néanmoins positive dans le sens où elle a permis de poursuivre et d'approfondir les discussions en cours. Dans la situation actuelle, il est utile de communiquer. Les principaux acteurs étaient présents et se vraiment efforcés de revaloriser la médecine de famille, même si au final, il n'a pas été possible de consigner de résultats concrets.



Le chemin à suivre pour atteindre l'objectif reste toujours incertain, mais nous avons trouvé un panneau indiquant où mènent les différentes directions.

Par ailleurs, il convient de souligner une certaine indolence du système politique inhérente au système lui-même: ce qui va peut-être plus vite dans d'autres pays a besoin de plus de temps en Suisse... et de beaucoup de patience. L'introduction de l'assurance-vieillesse et survivants ou du droit de vote des femmes en témoignent. Dans ce contexte, cette rencontre était un pas dans la bonne direction, mais à une allure d'escargot. Ce ne serait pas grave si nous avions suffisamment de temps devant nous.

Or, face à la pénurie imminente en médecins de famille, nous n'avons malheureusement pas le temps de traîner.

Correspondance:
Bernhard Stricker, lic. phil.
Medienbeauftragter Verein Initiativkomitee «Ja zur Hausarztmedizin»
Waaghausgasse 5
3011 Bern
info[at]jzh.ch